



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XXIX La vie de saint Robert premier Abbé de Cisteaux.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

29.
AVR. dottez & pourueuz de tres-saincts Religieux : nous ne le pouuons assez recommander des grandes & speciales faueurs que le Ciel luy auoit abondamment communiquées. Et le temps estant arriué auquel Dieu vouloit recompenser ses penibles travaux, son austere penitence, & l'ardente charité dont son cœur estoit incessamment embrasé, reuela sa mort à plusieurs qui fondirent tout en larmes, pour les regrets qu'ils en auoient : pour la perte qu'alloit faire l'Eglise, & principalement Cluny, qui eut apres luy Ponce pour general, plustost loup que berger, mercenaire plus que Pasteur, & qui apporta d'estranges desordres à ce bel Ordre: Bertin de Varennis estât demeuré seul en vn champ, vid vn grand nombre d'hommes, qu'une excelente & noble Dame precedoit: vn de la compagnie s'approchât, luy demanda à qui estoit ce cháp: il respondit à S. Pierre & à l'Abbé Hugues (saint Pierre est le patron de Clugny) il repartit: C'est donc à moy, car ie suis saint Pierre, & ceux que tu vois sont tous Saincts qui marchât apres la Vierge Mere: Va dire à l'Abbé qu'il mourra bien-tost, & qu'il aduise à sa maison Bertin n'osant porter ceste nouvelle, fut menacé de saint Pierre, qui luy apparut derechef: tellement qu'il vint à Clugny, & dit au S. sa visio, qui en fut fort resioüy, & se prepara à la mort, quoy que tousiours il y fust disposé. Fulgence Abbé d'Assigny vid les anges porter des liets au Ciel, & crier d'une forte voix: En ces liets reposeront bié tost deux illustres Prelats, Anselme de Cantorbie, & Hugues de Clugny: Le premier mourut le 21. d'Auril: & l'autre au vingt-neufiesme de l'an onze cens neuf. En la mesme nuit qu'il mourut, le venerable Godefroy Euesque d'Amiens, estant à Rome, eut vne telle vision. C'est, qu'il luy sembla que les Moines de Clugny le supplierent de donner l'extreme-Onction à leur Abbé, & qu'il dict alors: La Messe, & qu'apres l'auoir cõmunié, il luy donna le dernier Sacrement. Si tost qu'il fut reueillé, il iugea que ceste belle lumiere estoit esclipsée du costé de la terre. Sabine Religieuse de Iorron, veid la Roynie des Cieux assistée de beaucoup de SS. & vne chaire fort magnifique, que les Saincts disoient estre pour le grand Hugues. Ayant dit sa vision à ses compagnons, le messager vint qui les assura de sa mort. Sa vie a esté fidellement, mais trop briefuement descrite par Hugues Religieux de Clugny: Ses principales actions par Giló & Renalde. Pierre le venerable en parle en plusieurs endroits: Triteme & Sigebert en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain au 29. d'Auril, qui fust le iour de son decez.

LA VIE DE SAINT ROBERT
premier Abbé de Cisteaux.

Par M. A. du Val.



N Champagne, il y auoit vn Seigneur nommé Thierry, & vne noble Dame appellée Ermegarde, qui viuoient selon les loix du mariage, gardás estroite-

tement les commandemens de Dieu, & faisant de si grandes aumosnes, qu'ils sembloient n'estre propriétaires de leurs biens, mais seulement conomes & commis de Dieu pour les distribuer. La Vierge s'apparut à Ermegarde, comme elle estoit enceinte, tenant vne bague fort riche & precieuse en sa main, l'assurant que c'estoit pour espouser son fils. Ermegarde troublée de ceste vision, ne scauoit qu'en iuger, iusques à ce que la Vierge s'apparut derechef à elle. & luy dit qu'elle estoit la Mere de Dieu, que son fils seroit son seruiteur, & que par son moyen elle seroit grandement honorée. Elle accoucha heureusement de cet enfant & le nomma Robert, le faisant de bonne heure soigneusement instruire, tant aux lettres qu'aux bonnes mœurs. Il estoit deslors affectonné au seruice de la Vierge, qu'il luy adressoit toutes ses prieres, & animoit ses petits compagnons à faire de mesme. De sorte qu'à l'Age de 15. ans, esclaire d'une celeste lumiere, il abandonna le monde, & se rendit Religieux à saint Pierre de Celles, où il se mortifia tellement, que nuit & iour il vacquoit à l'oraïson, chastioit son corps par ieufnes, veilles, & disciplines, pour l'assuyer parfaitement à l'esprit. A quelque temps de là, il fut esleu Prieur, où il se comporta dignement, que la renommée de ses vertus volant delia si loin, les Religieux de saint Michel de Tonnerre le demanderent pour Abbé, & le fust: mais comme il s'efforçoit de les reigler, sans auancer beaucoup, estans reuesches & eruielles en de facheuses accoustumances, sept Hermites de la forest voisine, le prierent d'estre chef & conducteur en la vie Monastique. Saint Robert le desira, tant pour leur maniere de viure plus Angelique qu'humaine, que pour la vocation speciale de deux freres d'entre eux, lesquels estans deuenus riches par detournois & jeux illicites, desquelz ils amusoient le peuple; resolurent de se battre en duel, afin qu'un seul ioüyst de toutes leurs richesses. Estans sur le point d'exécuter ce mal-heureux dessein, ils furent soudainement illuminez à la simple veüe qu'ils eurent d'un hermitage qui estoit près du lieu où ils se deuoient battre, si bien qu'ils deposerent aussi-tost leur haine & auarice, & confesserent leurs pechez, avec des fontaines de larmes, & depuis se rangerent en ceste Hermitage, quittans leurs biens & leurs exercices deshonestes, où ils viuoient d'une austerité incroyable. Ceste admirable conuersion pouuoit saint Robert à les vouloir ayder, mais il en fut empêché par ses Religieux, qui n'y voulurent point descendre, si bien qu'il se contenta de les encourager & instruire par lettres, assurant de les visiter aussi tost qu'il pourroit. Ayant demeuré quelque temps à Tonnerre, sans beaucoup de profit, il s'en retourna à Celles, où libre de toutes affaires, il s'adonna à l'oraïson, & paruint au degré d'une haute & sublime contemplation, se recueillant en soy, gardant le silence, & ne parlant, sinon qu'à Dieu. Ce fut là qu'il puisa les celestes & diuines lumieres pour la vie Monastique, deuant estre l'instrument principal pour la faire germer, ou plustost resseur en l'Eglise: & encor

core qu'il fust lors comblé de merueilleux contentemens, & comme engloury dans l'Ocean de la Diuinité, il accepta neantmoins par le commandement de son Superieur, la charge de Prieur en l'Abbaye d'AYoul, sans se soucier d'auoir desia esté Abbé. Il n'y demeura pas long temps: car les sept Hermites poursuiuant leur premier dessein, s'estoient transportez au Pape, lequel congratulant à leur austere & estroicte obseruance, leur octroya sainct Robert, & en expedia vn bref à l'Abbé de Celles, pour l'y enuoyer promptement. Sainct Robert muni de ceste benediction Apostolique, & du congé de son Superieur, s'en alla fort consolé à ces Hermites, qui le receurent comme vn Ange du Ciel, se retirant en vn lieu appellé Colam, qu'ils quitterent incontinent pour estre mal sain & incommode. Sainct Robert les mena en la forest de Molefme, où ils bastirent de leurs propres mains vn petit Oratoire en l'honneur de la Vierge, & des maisonnettes de brachies d'arbres, ne pouuans finir d'autres matériaux pour leur extreme pauureté. Le bruit de leurs excellentes vertus s'estendant par la contrée, esmeut grand nombre d'hommes à se ranger sous leur enseigne: ils prioient sans cesse, marchoiert pieds nuds, ieusnoient presque toute l'année, & ne mangeoient que des legumes euitres au sel & à l'eau, avec du pain plus noir que terre, tellement que l'Euesque de Troyes les estât venus voir, en fut fort estonné, voyant que des personnes d'illustre maison, & qui auoient esté nourris fort tendrement & delicatement, embrassoient vne maniere de vie si penible & austere: il en demeura neantmoins si content & si edifié, qu'il delibera de les fauoriser, & les secourir en leurs necessitez. Ce qu'il fit vne fois, que sainct Robert pressé d'vne extreme pauureté, fut contraint d'enuoyer sans argent deux Religieux à Troyes: car aussi tost qu'il en fut aduerty, il acheta des chariots, qu'il chargea de prouisions, pour les substanter & vestir: depuis ils n'endurerent plus, pource que les Seigneurs du pais leur firent de grands dons, & leur leguerent de belles terres: mais, ô instabilité des choses humaines! l'abondance les fit bien tost déchoir, & perdre leurs premieres ferueurs: ils deuidrent reuesches & desobeyssans au bien-heureux Abbé, lequel s'efforçoit sans cesse de les remettre par remonstrances & corrections, mais ils empiroient; au lieu de s'amender. De sorte que secouant la poussiere de ses pieds, sainct Robert se retira en vn lieu nommé Or, avec de bons Moines, lesquels il seruit quelque temps avec vn grand contentement, labourant la terre, & s'employant aux offices plus vils. Dieu l'inspira neantmoins de faire vn Ordre en l'Eglise, & assembler des Religieux sous sa conduite, si bien qu'il delibera de retourner à Molefme pour auoir des compagnons: il en gaigna iusques à 21. entre lesquels estoient le venerable Alberic, & le bien-heureux Estienne, deux fortes colonnes de la vie Monastique: ils s'en allerent tous en l'Euesché de Langres, d'où ils furent chassés: & de là à Cisteaux au Diocese de Chaalons. Ce fut là que furent iettez les premiers fondemens

de cet Ordre si florissant, qui a produit des Papes, des Euesques, & vne infinité d'admirables Docteurs: qui a porté des freres de Rois, des Princes, des Seigneurs, & des hommes de toutes qualitez, qui a en somme estendu ses branches, & fait refflorir la vie Monastique par tous les coins du monde. Ce ne fut pas sans endurer beaucoup; on detraictoit d'eux, comme de gens impies, on taxoit leur austerité comme impossible: les Moines noirs qui estoient lors en vogue, & les plus reformez leur liurerent vne sanglante guerre, chacun estimoit que leurs desseins s'en iroient en fumée, & comme animaux ephemerés qu'ils mourroient tost apres leur naissance. Sainct Robert battu de ces orages & calomnies, paroît à tous ces coups, par pauureté, par souffrance, humilité, debonnaireté, & sur tout par vne oraison continue, qui le rendoit triomphant de tous ses ennemis. Il mit son Ordre en la protectiõ de la tres-saincte Vierge: il fit des constitutions fort viles & necessaires, & establit vne carte, qu'il appella de Charité, pour tenir les futurs Monasteres en mesme reigle & obseruance. Il ordonna qu'on s'excuseroit aux Princes, afin qu'ils n'eussent pas à tenir aux grandes festes leurs cours aux Monasteres de son Ordre, que l'entrée d'iceux en seroit interdite aux femmes, & que les Religieux auroient pres d'eux de quoy pouruoir à leurs necessitez, afin de se passer des villes, & n'en auoir point de nouvelles, tant il redoutoit à ses Moines la hantise du monde. Il estoit si zelé à la pauureté, qu'il ne se contentoit pas de la garder exactement, pour le viure, le vestir, & coucher de ses religieux qu'il voulut mesme que l'Eglise s'en ressentist, ordonnant que l'on n'vferoit que de chasubles de fustaine, de chandeliers de fer, d'encensoirs d'airain, de nappes de roile, & de Croix de bois, n'exceptant que le calice, pour le respect du Sang du Fils de Dieu, qui pouuoit estre d'or & d'argent, mesme la Crosse Abbatiale qu'il portoit aux solennelles festes, que l'on garde encore par honneur à Cisteaux, ressemble à la potence d'vn vieillard. Il faisoit si grand estat du silence, & l'imprima si viuement au cœur de ses religieux, que l'on dressa depuis vn formulaire, pour s'exprimer par signe sans aucunes paroles. Toutes ces louïables obseruances furent par luy sainctement establies, gardées punctuellement par les premiers Religieux, & authentiquement approuuées par Hugues Archeuesque de Lyon, & Legat du S. Siege Apostolique en France.

Ayant employé trois ans à former ce nouuel Ordre, les Moines de Molefme ennuyez de son absence, & faschez des pertes qu'ils auoient receuës depuis son depart, eurent recours au Pape Urbain pour le faire reuenir, lequel accorda leur requeste, & leur en donna lettres patentes, pour le faire reuenir promptement. Sainct Robert obeit, & laissa Alberic en son lieu. Comme l'on sceut son retour, tous les enuironns tressaillirent de ioye: les plus notables vindrent iusques à Bar pour le saluer, & conduire iusques en son Abbaye, où les Religieux l'attendoient en grande deuotiõ. Ils ne furent pas si opiniastrés qu'aupara-

uant, ils recogneurent leur faute, & firent plus d'estat de ses instructions, qu'ils n'auoient fait par le passé. Sa vertu ne fut pas despourueüe de miracles, car il commanda vn iour au Celerier du Monastere, de donner l'aumosne à deux pauvres, mais luy ayant dit qu'il n'auoit point de pain, mesme pour les Religieux, il fut contraint de les congédier: entendant depuis la cloche du dîner, il s'informe comme il en auoit si tost recouuert; l'autre luy dit, qu'il en auoit reserué pour les freres. Saint Robert fasché de ceste defiance, ietta les pains en la riuiere, & Dieu eut agreable ce zele: Car aussi tost les Dames de Chastillon furent inspirees d'enuoyer à Molefine trois chartées de viures: Surquoy il exhorta ses Moines à n'esperer qu'en Dieu, & à ne redouter point tant la pauureté. Que la prouidence diuine ne manqua iamais aux bons Religieux, & se manifesta lors que toutes choses semblent desesperées. Encores qu'il eust quitté Cisteaux, si n'en auoit-il pas quitté le soin: les Religieux le consultoient en leur besoin, & ne vouloient rien faire sans son aduis & obediencie: De sorte qu'après le decez de l'Abbé Alberic, qui ne dura que deux ans, ils le supplierent de leur ostroyer le venerable Estienne, Anglois de nation: il leur accorda volontiers pour les grandes vertus qui reluisoient en luy, & lesquelles il cognoissoit de longue main. Car il estoit amateur du silence, zelateur de la pauureté, assidu en l'oraison, disant iournellement son Psaultier, encore qu'il voyageast. Et entrant à l'Eglise, il auoit de coustume de presser avec sa main la porte, disant à ses pensees qu'elles ne bougeassent de là, & qu'en sortant il les reprendroit, c'estoit les pensees & les sollicitudes qu'il prenoit pour le gouuernement de ses Religieux. Nous rapporterons de luy quelques points remarquables, aussi bien sa louange redonde à l'honneur de saint Robert son maistre: Estienne estant ennuyé que personne ne venoit à Cisteaux prendre l'habit de la Religion, il commanda à vn Moine qui s'en alloit mourir, de reuenir apres sa mort, & luy dire si Dieu fauorisoit leur entreprise (le zele de son Ordre le porta à ce commandement) le Religieux n'y faillit point, & s'apparut à luy, environné d'une admirable gloire, le remerciant de ses instructions, & l'asseurant que l'Ordre fleuriroit par dessus tous les autres, & se multiplieroit autant que les estoiles du firmament. Ce Religieux ne voulut point se disparoistre, encores qu'il fust de l'autre monde, & en estat de gloire, qu'il n'eust receu la benediction du venerable Estienne pour montrer l'humilité qu'on doit à ses Superieurs, qui sont icy bas les Images de Dieu. Vn autre Religieux mourant, apperceut vn nombre presque infiny de Moynes, qui lauioient leurs robes à la fontaine voisine de l'Eglise, & entendit vne voix qui le nommoit Ennon, c'est à dire, voicy ceux-là. Estienne cogneut ce que cela vouloit dire, & en fut fort consolé. Tost apres arriua S. Bernard, accompagné de trente autres, qui se ieterent incontinent à ses pieds, & luy demanderent le saint habit de la religion: il le luy donna, & à tous les autres avec vne ioye incroyable, vo-

yant que son Ordre s'alloit grandement dilater & fructifier par tout. Dieu fauorisa ce bon Estienne du don de Prophetie & diuine lumiere, par laquelle elle il cognoissoit les fautes secretes de ses Religieux. Il préueut l'indignité & malice de Guido son successeur, voyant forrir de sa bouche vn esprit sale & deshoneste, de quoy il l'aduertit, & l'exhorta de bien penser à luy. Il reprit aussi saint Bernard, lors Nouice, qui auoit oublié ses prieres accoustumées pour l'ame de sa mere. Estant malade, l'Enfermier chercha quelque douceur à luy donner: Et n'en pouuant trouuer en pas vn lieu, Dieu enuoya vn oyseau, qui lassa choir à ses pieds vn poisson, duquel Estienne fut substanté quelque temps. Il enuoya sans argent vn Religieux à besançon, luy commanda d'acheter trois chariots, chacun attelé de trois cheuaux, & les charger de prouisions (le nombre des Moines s'estoit lors fort accru.) Le Religieux s'en va hardiment, se confiant au commandement de son Superieur, & comme il fut là sans vn seul denier, il s'aduisa d'aller declarer la necessité du Couuent à vn marchand, lequel sans marchander, acheta tout ce que le Religieux luy dit, & s'en reuint avec ces chariots tout chargez à Cisteaux. Estienne assembla ses Religieux, & alla au deuant avec la Croix, pour remercier la diuine Bonte, qui auoit si grand soin de son Monastere, & monstra à ses Religieux la ferme confiance qu'il faut auoir en Dieu.

Or pour reuenir au bien-heureux Patriarche saint Robert qui trauailloit à la reforme de Molefine, cōme son disciple Estienne à l'establissement de Cisteaux, Dieu luy reuela sa mort, si bien qu'après vne longue & douloureuse maladie, âgé de 83. ans le corps attenué d'austeritez, il passa heureusement en l'autre vie, pour receuoir la recompense des trauaux qu'il auoit endurez en ce-le-cy. Le iour qu'il mourut, parut au Ciel deux arcs lumineux, qui touchoient aux quatre coins du monde, avec vne grande Croix parsemée de plusieurs petites, enfermées de plusieurs cercles, pour monstrier que l'Ordre de Cisteaux, duquel il estoit fōdateur, deuoit se multiplier par la croix d'une infinité de trauaux, & par les cercles d'une obseruance reguliere, & d'une obeyssance tres-souple. Il fut enterré par les Abbez circonuains en l'Eglise de Molefine, dediée sous le nom de la vierge, laquelle depuis sa sepulture fut honorée de beaucoup de miracles. Nous en rapporterons seulement deux. Vne femme epileptique se vint à Molefine, & n'y pouuant arriuer, passa la nuit en vne forest proche: le loup vint qui l'effroya, ren-gregea son mal, & rait son enfāt d'aupres d'elle, sans qu'elle le peut recourir, pour le redoublement de son mal: Elle inuoca la Vierge & saint Robert, & leur demanda son enfant, avec autant d'instance cōme s'ils l'eussent rauy; voicy le loup qui le rapporte sain & entier, fors les marques des dents qui paroïssent dessus le dos. Le feu se mit en vne maison où estoit vn petit enfant seul, les voisins ne le pouuans esteindre, inuokerent la Vierge avec saint Robert, l'enfant fut miraculeusement conserué au milieu des flammes, en-

cores que son bras & ses linges furent reduits en cendres. La vie de S. Robert a esté écrite par le commandement d'Odo, Abbé de Molefme, & par l'auteur du cabinet de Cisteaux. Le Martyrologe Romain en fait memoire le 29. d'Auril. Le Cardinal Baronius rapporte sa mort à l'an 1098. qui fut l'an auquel il procura la confirmation de son Ordre. Il faudroit à ce conte, qu'il n'eust point séjourné à Cisteaux, ou qu'il ne fust point retourné à Molefme, par le commandement du Pape Urbain. C'est pour quoy nous ayons mieux suivi l'auteur de sa vie, & les anciens manuscrits de cet Ordre, & dire qu'il a suruescu ce temps-là. Il y a deux autres saints du mesme nom, l'un Abbé de la Chaife-Dieu en Auvergne, qui assemblea 300. Moines, auxquels il donna vne reigle que le Pape Leon approuua, & rebastit cinquante Eglises desolées par les guerres. L'autre a esté de l'Ordre de Cisteaux, & Abbé en Angleterre, duquel le Martyrologe Romain fait mention le 7. de Iuin, & mourut l'an 1557.

LA VIE DE SAINCTE CATHERINE
de Sienne Vierge, Religieuse de l'Ordre
saint Dominique.

LA bien-heureuse Vierge sainte Catherine de Sienne, chere espouse de Iesus-Christ, & fille du glorieux Pere saint Dominique, miroir de toutes les Religieuses qui bataillent sous son drapeau, nasquit en la ville de Sienne, dont elle a retenu le nom. Son pere s'appelloit Jacques, & sa mere Lape, gens vertueux du commun peuple, qui auoient honnestement de quoy viure. Sa mere print beaucoup de peine à la nourrir de mamelle, ce qu'elle n'auoit peu faire à ses autres enfans, & de là vint qu'elle l'aimoit dauantage: & elle dès son enfance se rendit si agreable & gracieuse, qu'elle se faisoit aymer de tous ceux qui la hantoient, de sorte qu'elle n'estoit pas souuent à la maison, parce que chacun la menoit chez soy, tant ils prenoient plaisir en ses petites façons de faire. On recogneut bien tost en elle la grace de nostre Seigneur, & qu'il l'auoit choisie pour sa singuliere espouse dès le ventre de sa mere: car à peine auoit elle cinq ans qu'elle commença à dire la Salutatiō Anglique de nostre Dame si souuent, & avec vne telle deuotion, que quand elle montoit ou descendoit quelque degré, elle s'agenouilloit sur chaque marche, & disoit son *Aue Maria*.

Lors qu'elle eut atteint l'aage de six ans, allant avec vn sien frere nommé Estienne, en la maison de sa seur Bonauenture, au retour elle veid sur l'Eglise saint Dominique vn tres-riche throsne resplandissant, dans lequel Iesus-Christ estoit assis en habits Pontificaux, comme ceux du Pape, avec le Thiare en la teste, & aupres de luy les bienheureux saint Pierre & saint Paul, & saint Iean l'Euangeliste.

Cette bien-heureuse fille icetta doucement ses

yeux sur Iesus-Christ, lequel la regarda aussi amoureusement, & luy donna sa benediction, dont elle demeura si transportée d'aïse, que son frere, quoy qu'il criast apres elle, ne la pouoit faire reuenir à soy, iusques à ce qu'il l'impoigna & l'attira de force. Alors elle reuint comme d'un profond sommeil, & luy dist: O mon frere, si tu voyois ce que ie voy, tu ne voudrois iamais bouger d'icy. Elle retourna ses yeux vers ceste vision qui estoit ja disparuë, dont la fille se print à pleurer amerement de luy auoir osté ce grand contentement de son ame. Deslors elle sembla tout autre, & que d'enfant elle estoit deuenue vne femme d'aage, prudente & bien aduisée: & comme elle declara depuis à Raimond de Capouë son Confesseur, elle sceut deslors par reuelation diuine les vies des saints Peres du desert, & de plusieurs autres Saints, specialement celle de S. Dominique, ce qui luy donna vn grand desir de les imiter tant qu'elle pourroit. Elle s'adonnoit fort à l'oraison, parloit peu, retranchoit vne partie de son repas ordinaire, & d'autres petites filles de son aage s'assembloient autour d'elle pour ouyr ses discours, imiter ses saintes mœurs, & elle les instruisoit, s'enfermoient avec elles, & leur faisoit prendre la discipline comme elle. Le desir d'imiter les peres du desert s'augmentoit en elle, de sorte qu'un iour elle print seulement vn pain & s'en alla hors de la ville se cacher dans vne cauerne qu'elle trouua parmy des vieilles masures. Elle se mit en oraison, où elle fut consolée du saint Esprit qui luy comanda interieurement de retourner en la maison de ses pere & mere: ce qu'elle fit.

Ayant atteint l'aage de sept ans, elles'enflamma tellement de l'amour de son Espoux Iesus-Christ, & du desir de luy consacrer son ame pure & nette, qu'elle fit vœu de perpetuelle virginité, suppliant humblement la tres-sacrée Vierge nostre Dame, que puis qu'elle auoit esté la premiere entre toutes les femmes, qui auoit fait vœu de consacrer virginité à Dieu, qu'il luy pleust la donner pour espouse à son fils, & qu'elle luy promettoit de n'en auoir point d'autre toute sa vie. Apres auoir fait ce vœu, elle commença à vouloir estre Religieuse, & si elle voyoit passer quelque Religieux deuant sa maison, specialement ceux de saint Dominique, il n'est pas croyable combien elle s'en resioüissoit en son ame, & demouroit comme hors de soy, baisant humblement la terre par où il auoit passé, croissant de iour en iour au desir de suivre leur façon de viure. Car encore qu'elle fust fort deuote de tous les Saints, elle aimoit neâtmoins plus tendrement ceux qui estoient dauantage employez à gagner des ames à Dieu, comme c'est la profession de ceste religion de saint Dominique: elle eut plusieurs pensées de trouuer les moyens de viure parmy ces Religieux, quoy qu'elle fust fille, celant son sexe, seulement pour aider aux ames. Tel estoit le feu de l'amour diuin, qui embrasoit son cœur dès son enfance: mais nostre Seigneur la destourna de ceste intention, & la doüa de si excellentes vertus que ses freres s'en estonnoient, son pere & sa mere en estoient esmerueillez, & tous ceux qui